Arts Libre

Raphaël Zarka
La Libre
March 28 - April 3, 2014, in Art Libre
By Claude Lorent

Expo en vue

Les appropriations modernistes de la géométrie

COURTESY THE ARTIST AND MICHEL REIN, BRUSSELS

Raphaël Zarka, "Prismatique", 2013, chêne ressuyé et béton, 165,5 x 74 x36; au mur, "Les Alcôves", 2014, encre sur papier, 2 x 190 x 129. En bas, Raphaël Zarka, "Les déductions d'Albrecht", 2014, contre-plaqué de bouleau et encre offset, 172 x 140 x 2,4, éd. de 3.

Le jeune artiste français Raphaël Zarka emprunte aux artistes, architectes, constructeurs, une gamme de formes qu'il utilise et interprète dans ses propres œuvres. Expo solo chez Michel Rein à Bruxelles.

Tout est semble-t-il parti de la découverte fortuite d'un Rhombicuboctaèdre. Qu'est-ce ? Une forme géométrique en volume dont on trouve trace dans un traité de Luca pacioli, "Divina Proportione", publié à Venise en 1509. Une forme apparemment découverte par Archimède, un polyèdre ouvert, semi-régulier, constituée de carrés et de triangles. En l'occurrence une épave de béton armé, plutôt monumentale, oubliée, en état de décomposition. Une sculpture ? Certes non, simplement le prototype d'un ancien brise-lame, trouvé le long d'une route, à Sète, en 2001 ! A partir de là, Raphaël Zarka s'est intéressé non seulement à cette figure, à d'autres polyèdres, ainsi qu'aux formes géométriques que l'on peut rencontrer dans les gravures et les livres anciens. Il s'est également engagé à repérer dans l'architecture et dans les œuvres d'art des formes géométriques récurrentes ou particulières qu'il exploite dans son propre travail.

L'exposition bruxelloise, une première chez nous pour ce jeune artiste, donne un aperçu d'une partie des applications et développements qu'il conçoit et réalise sur cette base. Les diverses propositions sculpturales ou picturales montrent l'étendue possible de son champ d'investigation et les innombrables possibilités de traduction de ses recherches. La sculpture centrale de l'exposition un bois agencé, est composé à l'aide d'une forme référentielle à la peinture. Du moins à la structure qui soutient la toile puisqu'il s'agit d'une clé, sorte de coin que l'on enfonce dans le châssis de manière à régler la tension de la toile. A l'aide de cette figure simple, en bois brut, multipliée, répétée, agencée, il construit des sculptures abstraites. Comme il vient de le montrer, en abondance, au musée de Sérignan (France). Les variations sont infinies et lui seul décide de stopper le processus qui repose également sur une présentation toujours identique : la sculpture est posée sur un socle de bois brut, massif, surmonté d'une dalle de béton, neutre, rappelant le sol.

Les reliefs noirs aux formes évidées, proviennent d'une autre source. Des gravures anciennes dans lesquelles l'artiste puise les illustrations de figures géométriques. Il les reporte sur les bois et les déduit du matériau. Leur absence, le vide, devient paradoxalement leur présence. Afin de repérer l'origine de ces compositions abstraites et construites que l'on rapprochera de l'art concret, il est conseillé de conserver les cartons d'invitation des expositions. En effet, ceux-ci sont en quelque sorte les images mères d'où proviennent les figures.

Raphaël Zarka, toujours sur cette même base, multiplie les interventions et investigue du côté de l'art. Ses formes ne sont pas créées, au contraire, elles sont empruntées à d'autres artistes, architectes, constructeurs. Cette méthode tendrait à montrer que l'on n'invente pas, plus, de forme géométrique inédite, mais qu'on les reprend et les interprète. Une peinture à caractère architectural, abstraite, aux lignes et angles droits, exhibe des panneaux réalisés sur le principe des déductions. Ce tableau est en fait une appropriation d'une œuvre de Magritte dont tous les éléments figuratifs ont été gommés pour ne maintenir que les structures correspondant à la démarche de Zarka. On pourrait croire qu'en ces calculs et synthèses, neutralité et froideur dominent. C'est compter sans la richesse d'un matériau et les infinies nuances des grandes encres reprenant des motifs sculpturaux. Là, c'est l'émotion qui triomphe magnifiquement.

Claude Lorent

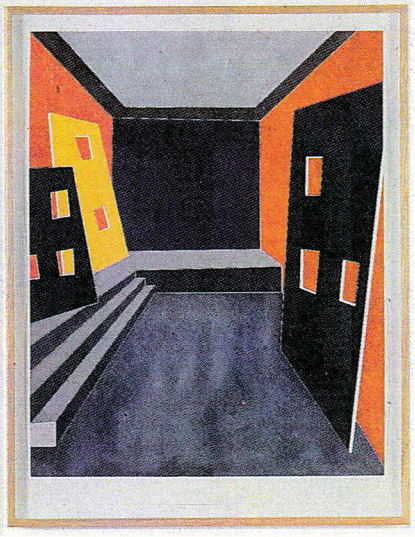
→ *Raphaël Zarka. La déduction de l'auteur. Texte de P.O. Rollin Galerie Michel Rein, 51A, rue de Washington, 1050 Bruxelles. Jusqu'au 19 avril. Du jeudi au samedi de 10h à 18h. www.michelrein.com*

Bio Express

Né à Montpellier en 1977, Raphaël Zarka vit et travaille à Paris. Formé en Angleterre et en France, il expose depuis 2002, principalement en Europe, également à Toronto et à Detroit, ainsi qu'à São Paulo (solo en galerie). Sculpteur, peintre, il est aussi photographe, réalisateur, collectionneur de Rhombicuboctaèdres et skateur. Il établit d'ailleurs une relation entre son sport favori et sa pratique artistique à travers les structures implantées dans les skateparks. A Bordeaux, il a rendu la ville plus accessible aux skateurs. Ses œuvres font partie des collections de nombreux Frac, du Mudam, du Mam et du Centre Pompidou à Paris. Il est représenté par la galerie Michel Rein Paris/Bruxelles.

A lire

En 2012, un ouvrage conséquent a été publié sur l'ensemble du travail de Raphaël Zarka. Très complet, abondamment illustré, l'ouvrage (236 pp.) reprend et détaille la plupart des types d'œuvres et d'interventions de l'artiste : sculptures, photos d'architectures, d'objets et de paysages urbains, dessins, documents d'expositions, cartons d'invitation, encres colorées, planches de livres, photos de skateurs en action sur des sculptures urbaines... Essais de Guillaume Désanges, Didier Semin et Jean-Pierre Criqui; entretien de l'artiste avec Christophe Gallois. Biographie et index photographique des œuvres. Ed. B42 et galerie Michel Rein.



MICHEL REIN À BRUXELLES